

Biodiversité en péril

Espèces des zones humides et aquatiques en danger



Dour ha Stêrou Breizh

Eau & Rivières
de Bretagne

Centre Régional d'Initiation à la Rivière
22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39
<http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr/>

Le déclin général de la biodiversité, un constat local et international

Lors des temps géologiques, la terre a connu cinq périodes durant lesquelles de nombreuses espèces se sont éteintes. Puis Homo sapiens est apparu. Et depuis son avènement, il n'a fait qu'augmenter son empreinte pour finalement engendrer la sixième extinction de masse. **Aujourd'hui, les taux d'extinctions sont 100 à 10000 fois supérieurs aux temps anciens. L'espèce humaine ne se contente plus de défricher ; elle pollue, elle surexploite, elle bouleverse le climat...** Il faudrait une planète et demi pour produire les ressources qui correspondent à notre empreinte actuelle ! Nos compagnons de route (faune et flore) ne peuvent plus suivre. On a souvent évoqué le panda, les grands mammifères d'Afrique... Mais là, il s'agit de toutes les espèces ! Les printemps sont de plus en plus silencieux dans nos campagnes. Ce qui était très commun dans nos jardins il y a peu, devient rare à son tour. Nos eaux douces, réceptacles de nos faits et gestes, se dépeuplent...

Le cas particulier des milieux aquatiques et zones humides

Depuis bientôt cinquante ans, Eau et Rivières de Bretagne se bat pour préserver les milieux aquatiques, et elle devra malheureusement s'employer encore durant de longues années. Pour préserver cette ressource dont l'homme a besoin, mais aussi pour protéger la vie qui s'y développe, car **les espèces d'eau douce sont les plus impactées. Selon un rapport du WWF, avec une baisse de 76 % elles subissent un déclin près de deux fois supérieur à celui des espèces terrestres et marines.**



© Michel Riou

*L'Aër, une rivière encore accueillante
pour la biodiversité.*

Destruction des zones humides, érosion des sols, eutrophisation des eaux, pesticides, segmentation des cours d'eau (barrages), etc... sans parler des impacts de plus en plus visibles des changements climatiques (étiages sévères), la liste des menaces est longue et connue. La vie qui se développe au cœur de nos zones humides en subit les conséquences de plein fouet. Ce livret dresse un bilan (loin d'être exhaustif) par grands groupes des espèces particulièrement concernées dans notre région ou ailleurs.



© Michel Riou

*La lande tourbeuse de Stang Prat ar Mel à Lescouët Gouarec (22) ;
une zone humide remarquable qui sert de refuge à une biodiversité fragile.*

Les mammifères

D'après une étude récente réalisée par la Société française pour l'étude et la protection des mammifères (SFPEM) et l'Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS), **33 % des espèces terrestres et 32 % des espèces marines sont désormais menacées ou quasi menacées**, contre respectivement 23 % et 25 % en 2009. Au total, sur l'ensemble des 125 espèces de France métropolitaine, 17 sont menacées et 24 autres quasi menacées, révèlent les deux organismes.

Zoom sur le Vison européen

Vous avez peut-être déjà observé un vison au bord de l'eau. Dans ce cas, ce n'était certainement pas le Vison d'Europe mais son cousin américain. En effet, l'espèce a probablement disparu de la région. Et sa situation nationale n'est guère plus enviable. On estime sa population à moins de 250 individus, ce qui en fait une espèce en danger critique d'extinction et l'une des espèces les plus menacées au niveau européen. **Ce petit carnivore inféodé aux zones humides subit la destruction de son habitat et la concurrence du vison d'Amérique (compétition alimentaire et transmission d'une maladie).** Cette dernière espèce fut introduite en Bretagne pour sa fourrure en 1920 puis, vers la fin du XX^e siècle, de nombreux individus s'échappèrent des élevages ou furent relâchés. Aujourd'hui, cette espèce invasive est bien implantée et menace d'autres espèces : putois, colonies d'oiseaux nichant au sol...



© www.matthieu-berroneau.fr

Triste destin que celui de ce superbe petit mammifère...

Autres espèces concernées

Le Putois, cousin du vison qui fréquente également les zones humides, est menacé par la destruction de son habitat, les collisions routières, le piégeage et l'intensification des pratiques agricoles. Sa répartition est aujourd'hui mal connue mais les observations se font de plus en plus rares.

Le Campagnol amphibie est un rongeur qui fréquente les berges des étangs et cours d'eau. Il subit un déclin préoccupant et est notamment menacé par l'artificialisation des berges et par la prolifération d'espèces invasives (ragondins, rats musqués...).

La Crossope aquatique semble encore bien répartie dans la région, mais ses populations doivent être surveillées.

Les populations de **Loutre d'Europe** ont regagné du terrain ces dernières décennies, mais il convient d'être prudent. Certains facteurs pourraient de nouveau inverser la tendance.



© Corentin Morvan

Espérons que le Putois ne prenne pas le même chemin que son cousin le Vison.



© facebook.com/pierres.ngaux.naturaliste

La Bretagne est un bastion pour le Campagnol amphibie, ce qui implique une responsabilité accrue.

La dernière étude en date communiquée par l'INPN montre une situation préoccupante et aggravée pour les 284 espèces d'oiseaux se reproduisant en France. **92 d'entre-elles sont menacées, soit 32 % contre 26 % en 2008.** Ainsi, la situation s'est détériorée pour 48 espèces pour les seules huit dernières années. Il faut rajouter à cela les espèces qui transitent sur notre territoire et qui lors de leur migration, fréquentent notamment les grandes zones humides littorales. Vingt et une d'entre elles sont aujourd'hui menacées. Notons aussi que des oiseaux encore communs il y a peu comme le Chardonneret et le Verdier sont aujourd'hui classés vulnérables.

© Fabrice Crosset

Zoom sur le Courlis cendré



Il n'y a pas encore si longtemps, on pouvait entendre résonner l'appel du Courlis au-dessus des landes humides bretonnes. Cela pouvait signifier la présence d'un nid caché quelque part au sol. Aujourd'hui, ce genre d'observation est en passe de devenir une légende. **Dans les années 70, on recensait environ 300 couples nicheurs dans la région. Aujourd'hui, la population nicheuse culmine à une trentaine de couples.** Autant dire que la situation est très préoccupante. Les raisons ne semblent pas simples à identifier, faute d'études sur la biologie de l'espèce. La réduction de son habitat (landes humides de fauche) en est une, mais d'autres facteurs sont sans doute à prendre en compte : nourriture devenant rare dans les prairies, fermeture du milieu, dérangements, chasse... La disparition de l'espèce dans la région est malheureusement à craindre dans les années à venir.

Les 10 000 Courlis cendrés qui fréquentent notre littoral durant l'hiver, viennent de l'est et du nord de l'Europe.

Autres espèces concernées

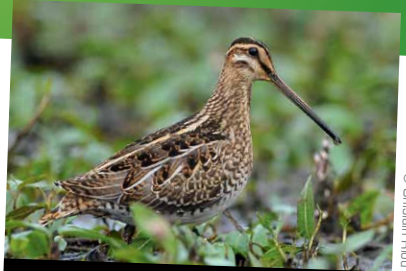
La liste est tristement longue, sachant que **les zones humides accueillent le plus grand nombre d'espèces nicheuses (71).**

On peut citer **la Bécassine des marais** qui ne niche désormais plus en Bretagne administrative.

Le Vanneau huppé a vu ses populations intérieures disparaître. Il subsiste aujourd'hui difficilement près du littoral.

Le Martin-pêcheur, même s'il n'est pas rare, est également en perte de vitesse et il est devenu vulnérable à l'échelle nationale. L'artificialisation des berges lui porte préjudice.

Le Tarier des prés (photo couverture), petit passereau inféodé aux prairies humides naturelles, subit l'intensification agricole et est sur le point de disparaître de la région administrative.



La Bécassine des marais nichait encore en Bretagne dans les années 90.

© Christian Roux



Même sur les zones protégées, les effectifs du Vanneau huppé ont tendance à régresser.

© Saxifrage-Pat Muisserman

Les amphibiens

Selon la Liste rouge des espèces menacées en France, réalisée par le Comité français de l'UICN et le Muséum national d'Histoire naturelle, **sur les 35 espèces répertoriées en France, huit sont menacées de disparition**. A l'échelle mondiale, 42 % des espèces sont menacées d'extinction (120 ont déjà disparu ces dernières décennies). Il s'agit tout simplement du groupe vivant le plus menacé de la planète. Et la Bretagne n'échappe pas à la règle...

Zoom sur le Crapaud calamite

Presque toutes nos espèces sont concernées, mais il fallait en retenir une. Alors, nous avons choisi le Crapaud calamite, car il est présent – encore – dans chacun des nos départements. L'espèce fréquente surtout le littoral dunaire, mais se rencontre également ici et là à l'intérieur des terres (étangs, carrières...). Elle se reproduit dans les eaux peu profondes bien ensoleillées.

Cependant, sa répartition est extrêmement sporadique et les derniers recensements font état d'une régression alarmante.

La destruction de ses habitats (terrestre et aquatique) et les assèchements trop précoces (les changements climatiques n'arrangeront pas les choses) sont les principales menaces qui pèsent sur ce crapaud au chant puissant et bien reconnaissable.

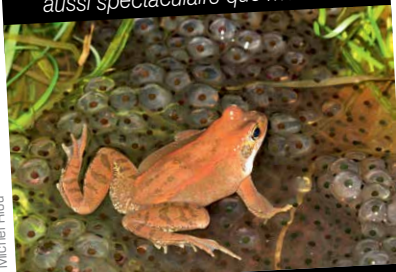


© Michel Riou

Comme pour tous les amphibiens, l'eau est indispensable au Calamite en période de reproduction.



Le Triton crêté, aussi spectaculaire que menacé.



Chaque prairie humide qui disparaît met en peu plus en péril la Grenouille rousse.

Autres espèces concernées

Le Triton crêté est l'espèce dont l'aire de répartition a le plus régressé. Sa préservation dépendra du maintien de ses habitats terrestres (bocage) et aquatiques (mares).

Les populations de Tritons alpestre, marbré et ponctué (photo couverture) sont également en déclin.

L'Alyte accoucheur souffre de la disparition des mares et des vieux édifices en pierre dans lesquels il aime se réfugier.

Même si elle est encore largement répartie dans la région, la Grenouille rousse risque d'être menacée à terme par la disparition constante des prairies humides par le drainage et le remblaiement.

Les populations de la Rainette arboricole, surtout présentes le long du littoral et à l'est de la région, doivent également être surveillées. La destruction des haies, des mares et les pollutions d'origine agricole peuvent mettre en péril cette espèce localement.

Les changements climatiques et l'apparition d'un champignon ravageur (il s'infiltré dans leur peau) risquent également de menacer les espèces dans leur ensemble.

Les reptiles

Selon une étude publiée en 2015, et « en dépit de la protection réglementaire dont bénéficient les reptiles (comme les amphibiens) de France depuis les années 1980, le nombre d'espèces menacées ou quasi menacées (13 sur 41) pourrait augmenter significativement dans les années à venir si aucune action n'était entreprise pour améliorer leur situation ». Ces espèces ne vivent pas dans notre région, mais nos 9 espèces bretonnes ne connaissent pas non plus une situation reluisante.

© Thierry Arbault



Le Lézard vivipare, une espèce « quasi menacée » sur le liste rouge de Bretagne

Zoom sur le Lézard vivipare

Si vous recherchez le Lézard vivipare dans un endroit chaud et bien exposé à la chaleur, vous risquez d'être déçu. Cette petite espèce recherche les endroits frais et humides : prairies, boisements et landes humides, tourbières... Quand on a dit cela, on se doute que l'espèce souffre de la réduction de ses habitats de prédilection, eux-mêmes en net recul. Le réchauffement généré par les changements climatiques ne lui sont également pas favorables. Face à ces bouleversements, il faut être en mesure de se déplacer vers des milieux adaptés. Mais comme pour tous les reptiles, les capacités de dispersion du Lézard vivipare sont faibles.

Pour le moment, l'espèce est encore relativement bien présente dans la région, même si elle fuit certains secteurs (zones agricoles intensives, littoral sud...). Cependant, la fragmentation des habitats pourrait lui être fatale à terme.

Autres espèces concernées

Il faut tout d'abord bien comprendre que **tous les reptiles** possèdent de faibles capacités de dispersion, et que dans un contexte de fragmentation des habitats et de changements climatiques, leur situation peut rapidement devenir critique.

Encore bien répartie dans la région, la **Couleuvre à collier** s'observe cependant de moins en moins facilement. Dépendante des milieux humides, elle devra faire face à la destruction de ces habitats, notamment les mares. La situation de la **Couleuvre vipérine**, cantonnée au sud-est de la région, est mal connue et mériterait d'être étudiée. Quoiqu'il en soit, cette espèce, la plus amphibie de toutes, n'est pas commune et peut-être confondue avec une vipère par les non-initiés.

La **Vipère péliade** recherche des milieux divers où l'hygrométrie est assez marquée. Elle est en net recul dans la région et souffre de la fragmentation des habitats.



La Couleuvre vipérine, le plus amphibie de nos reptiles.



La raréfaction de la Vipère péliade montre à quel point nous martyrisons nos paysages.

© Saxifrage-Kaas Marinissen

© Michel Roux

En 2007, une étude scientifique montrait que 200 des 522 espèces européennes de poissons d'eau douce étaient menacées d'extinction tandis que 12 étaient déjà éteintes. En France, sur 118 espèces de poissons d'eau douce, 16 sont menacées à des degrés divers. La Bretagne héberge 46 espèces d'eau douce, et la survie de chacune dépend évidemment de la qualité de l'eau et des habitats aquatiques. Deux d'entre elles sont en danger et deux autres quasi menacées.

Zoom sur l'Anguille

Quelle vie que celle de l'anguille ! Tout commence au large de la Floride (Mer des Sargasses) où naissent les larves. De ce point de départ, celles-ci entreprennent un voyage de 1 à 2 ans qui les voit traverser l'océan atlantique. Arrivées à nos estuaires, elle deviennent civelles puis remontent les fleuves où elles deviennent anguilles. Elles y vivent et y effectuent leur croissance durant 10 à 20 ans. Il est alors temps de quitter les eaux douces et de refaire les 6 000 km en sens inverse, cette fois en 4 à 6 mois, pour se reproduire en eaux profondes.

Vous l'aurez compris, la vie de l'anguille n'est pas un fleuve tranquille. **Durant ce parcours de marathonien, elle va être confrontée aux pollutions marines et en eau douce, à de nombreux obstacles (barrages...), à la pêche à la civelle, à l'artificialisation des cours d'eau, sans parler des vers et parasites qui l'affectent...** Un arsenal de menaces qui fait aujourd'hui de l'anguille un poisson en danger critique d'extinction.

Et la Bretagne, importante terre d'accueil de l'espèce, a une forte responsabilité quant à sa survie.




L'Anguille, une espèce en danger critique d'extinction

Autres espèces concernées


La **grande Alose** est également migratrice, mais à l'inverse de l'anguille, elle se reproduit en rivière et sa croissance a lieu en mer. Elle se reproduit sur l'Aulne, le Blavet et la Vilaine où elle est confrontée aux barrages et à la pêche professionnelle. C'est une espèce « en danger », même si le réchauffement a augmenté sa répartition vers le nord ces dernières années.

En ce qui concerne le **Saumon atlantique**, la Bretagne a une responsabilité très élevée pour le maintien de cette espèce. Ce grand migrateur dépend notamment d'un bon maintien des continuités écologiques sur les cours d'eau.

Localement, la situation de la **Truite fario** peut également s'avérer préoccupante. La dégradation de la qualité de l'eau, le colmatage du lit et les obstacles à sa circulation (buses, étangs...) sont autant de menaces pour des populations parfois de plus en plus minces et isolées, surtout à l'est de la région.



On observe de moins en moins souvent de gros Saumons comme celui-ci



Le Brochet se reproduit sur les zones humides où s'épandent les crues hivernales, ce qui en fait une espèce sensible.

Les mollusques

Les mollusques d'eau douce constituent le groupe le plus touché avec 44 % des espèces européennes menacées selon la liste rouge de l'UE en 2011. Deux espèces font même l'objet d'un plan d'action communautaire afin d'assurer leur conservation.

© Pierre Yves Pasco



Une Mulette enfouie dans les sédiments d'un ruisseau de l'ouest de la région.

Zoom sur la Mulette perlière

Toutes les « moules d'eau douce » ne sont pas Mulette perlière ! Cette dernière est beaucoup plus exigeante que les autres espèces dulcicoles de la région. **Extrêmement sensible à la qualité de l'eau et des sédiments, elle ne subsiste que dans les eaux fraîches courantes (13-14°C) pauvres en nutriments.** Enfouie dans le lit sableux des rares rivières qui l'accueillent, elle filtre jusqu'à 50 litres d'eau par jour. Mes ses exigences ne s'arrêtent pas là.

Lors de son stade larvaire, elle doit se fixer aux branchies d'un salmonidé (truite, saumon) où elle va vivre pendant une petite année avant de s'en détacher et s'enfouir dans les sédiments.

Moins de 10 larves sur 1 million réussiront l'exploit d'atteindre le stade de jeune moule !

Malheureusement, les affaires se compliquent encore plus avec une multitude de menaces. Si elle n'est plus exploitée

pour sa perle, la Mulette subit aujourd'hui la dégradation de la qualité de l'eau (nitrates, pesticides...), le colmatage du lit dû à l'érosion des sols, l'artificialisation du lit et des berges, la diminution des populations de salmonidés...

Sans parler du réchauffement climatique qui risque de lui porter de graves préjudices. Aujourd'hui, la mulette perlière ne subsiste que dans quelques rares cours d'eau de l'ouest de la région et un programme est mis en place depuis 2010 pour essayer de la préserver.

<http://www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php>

Autres espèces concernées

Le groupe des mollusques est peu étudié comparé aux groupes précédents ; par conséquent, il existe un manque d'information sur l'état de certaines populations.

Cependant, il est acquis que si la **Limnée cristalline** (*Myxas glutinosa*) était présente dans au moins 30 départements au début du XX^e siècle, on ne la trouvait plus que dans 6 départements après 1950, dont les Côtes d'Armor et le Finistère. La **Limnée étroite** (*Omphiscola glabra*) est peu commune et est liée aux mares pauvres en nutriments ; elle est donc sensible à l'eutrophisation. La **Planorbine cloisonnée** (*Segmentina nitida*) s'est raréfiée considérablement dans la région.

Toutes les espèces de mollusques dulcicoles subissent de plein fouet la dégradation des habitats aquatiques et mériteraient donc une attention particulière.



La jolie Limnée cristalline, une espèce qui se raréfie dangereusement.

Les crustacés

Au terme d'une étude menée par l'UICN durant trois ans sur les **576 espèces de crustacés d'eau douce de France**, près de **28% des espèces apparaissent menacées**. Très peu connu, ce groupe ne concerne pas que les crustacés « supérieurs » (crevettes, écrevisses...) mais il réunit aussi les espèces dites planctoniques (zooplancton).

Zoom sur l'Ecrevisse à pattes blanches

Parmi les 6 espèces présentes en Bretagne, elle est la seule autochtone. **Toutes les autres sont des espèces introduites qui menacent sérieusement l'Ecrevisse à pattes blanches, par compétition et en transmettant la peste des écrevisses provoquée par un champignon.**

Cette espèce recherche de préférence les eaux courantes, bien oxygénées aux fonds graveleux et pierreux et dont les berges abritent des refuges (racines). Lors des dernières décennies, la dégradation de l'état des cours d'eau a provoqué un effondrement des populations. **Aujourd'hui, l'espèce se maintient difficilement sur quelques ruisseaux en tête de bassin versant, principalement au nord de l'Ille et Vilaine et dans les Côtes d'Armor** (où elle fut probablement introduite au début du XX^e siècle). Elle n'a **semblé t-il jamais été présente sur les autres départements. Mais ces populations sont de plus en plus isolées et cette situation risque de voir disparaître cette espèce à court terme.**



© Alexandre Ruffoni

La responsabilité de la Bretagne est très élevée pour cette espèce.

Autres espèces concernées

Il faut garder à l'esprit que **les crustacés réunissent aussi de très nombreuses espèces méconnues**, souvent microscopiques, qui se développent dans tous les milieux d'eau douce (mares, lacs, rivières, eaux souterraines...). Celles-ci jouent un rôle fondamental, car **elles constituent une source d'alimentation importante pour les poissons et elles contribuent aussi à filtrer l'eau et à contrôler la prolifération des algues**. De plus, un quart des espèces de la métropole sont endémiques, on ne les trouve donc nulle part ailleurs dans le monde.



Les espèces planctoniques sont souvent très sensibles aux pollutions chimiques et sont donc des indicateurs de la qualité des eaux.

En trente ans, les populations d'insectes auraient chuté de 80%. C'est le résultat inquiétant d'une étude internationale menée en Allemagne depuis 1989 et publiée en octobre 2017. En France, les études du CNRS dressent le même constat. Et cette catastrophe se répercute directement sur les autres groupes qui dépendent des insectes (mammifères, oiseaux...). On parle beaucoup des pollinisateurs, qui rendent tant de services à l'humanité. Cependant, tous les insectes sont concernés, y compris les espèces qui réalisent leur cycle en milieu aquatique ou dans les zones humides.

Zoom sur le Sympétrum noir

Pas simple de choisir une espèce dans la longue liste des insectes en sursis... Ca sera donc une libellule, mais pas n'importe laquelle. Celle-ci ne court pas les rues et serait du genre exigeant. Elle est en effet à rechercher du côté des tourbières acides et des mares de landes tourbeuses, autrement dit des habitats que l'on ne trouve pas à tous les coins de champs. Dans la région, sa présence se résume essentiellement aux Monts d'Arrée, même si quelques petites populations peuvent exister ici et là. En France, les effectifs ont également chuté et l'espèce est surtout présente en montagne. L'eutrophisation et probablement le réchauffement global semblent être les principales menaces pour cette libellule. La survie de cette espèce ne sera possible que par la préservation de son habitat, et donc d'eaux oligotrophes non poissonneuses



© Michel Riou

Le Sympétrum noir, l'une des libellules les plus rares de la région.

Autres espèces concernées

D'autres espèces de libellules voient leur effectifs diminuer, mais le constat est valable chez tous les insectes. Nos habitats aquatiques et nos zones humides en général abritent plusieurs d'entre eux. **Les plécoptères dépendent des eaux fraîches et oxygénées, comme certaines éphémères et trichoptères.** La dégradation de la qualité de l'eau et le réchauffement leur est défavorable. **Plusieurs coléoptères (scarabées) aquatiques** voient leur avenir lié à celui des mares, peu glorieux... C'est le cas entre autre du spectaculaire **Grand hydrophile**.

Chez les orthoptères (criquets, grillons et sauterelles), les populations de plusieurs espèces inféodées aux habitats humides sont à surveiller. **La Décticelle des bruyères**, hôte des landes humides en fait partie.

Les lépidoptères (papillons) n'échappent pas aux menaces, notamment les espèces dont les chenilles se développent sur des plantes des milieux humides.

Et la liste serait encore longue, malheureusement...



© Jacques le Doaré

Potamanthus luteus, une éphémère connue sur une seule station en Bretagne.



© Safrige-Pat Munssemann

Le Grand hydrophile se raréfie, comme la plupart des insectes.

La flore paye également un lourd tribut aux activités humaines. Selon la liste rouge des espèces menacées en France métropolitaine publiée en 2016, 513 espèces de la flore étaient menacées d'extinction. L'analyse d'une étude publiée en 2015 en Bretagne montre pour sa part que **16 % de la flore indigène présente un risque d'extinction ou a déjà disparu et on peut rajouter à cette liste 97 espèces quasi menacées**. Les plantes les plus en danger sont souvent celles qui se développent dans les habitats les plus fragiles. Les zones humides et les habitats aquatiques sont bien entendu souvent en première ligne. **Ainsi elles abritent presque 50 % des espèces rares et menacées.**

Zoom sur le Coléanthe délicat

C'est sûr, elle n'est pas aussi spectaculaire que les belles « m'as-tu-vu » du jardin, mais cette petite graminée mérite tous les égards. Petite, discrète, elle se développe sur les berges des étangs. A condition cependant que les dites berges soient mises à nues régulièrement lors des périodes d'étiage (ou lors d'une vidange). Cette exondation semble essentiel pour déclencher la germination des graines qui donneront quelques semaines plus tard de nouvelles plantes prêtes à se reproduire. Ces fameuses graines sont d'ailleurs capables de survivre pendant plusieurs années en attendant les conditions optimales de germination. **Plus de 90 % des stations de Coélanthe délicat connues en France se situent en Bretagne, c'est dire la responsabilité de la région pour la survie de cette espèce sur notre territoire.**



© Mickael Mady_CBNB

Autres espèces concernées

Parmi les nombreuses plantes en situation précaire, il y a notamment plusieurs espèces d'orchidées sauvages qui se développent dans différents habitats humides. C'est le cas du **Malaxis des marais** (tourbières), du **Liparis de Loesel** (dépressions dunaires), de l'**Orchis négligé** (prairies humides)...

La Cochléaire des estuaires, comme son nom l'indique, se développe sur les vases salées. Elle présente également un enjeu majeur pour la Bretagne.

Le Petit scirpe fait aussi partie des raretés de la région. Elle se développe sur les vases des marais soumis aux marées et subsiste dans quelques stations morbihannaises.

Au-delà des ces espèces rares et menacées, chacun aura également remarqué que **la flore dite banale des prairies humides a également tendance à reculer un peu partout**. Espérons que les plantes encore communes de nos zones humides ne rallongent pas à moyen terme la liste rouge.



L'*Epipactis des marais* s'observe dans les dépressions humides à l'arrière des dunes.

Une prairie naturelle humide, une image de plus en plus rare

Les habitats

En dehors de certains grands milieux naturels humides bien identifiés et plutôt bien protégés, de nombreux habitats « ordinaires » souffrent et disparaissent en silence chaque jour qui passe. C'est le quotidien de quasiment chaque commune de notre territoire ; parfois dans l'indifférence générale, d'autres fois au détriment de la loi, ou encore malgré la mobilisation des associations.



© Michel Riou

Au départ créée par l'homme, la mare devient très vite un habitat naturel de très grande valeur.

© Michel Riou

Le piétinement des berges et du lit par le bétail, un autre problème à gérer.

Les mares

Au contraire des étangs qui se sont multipliés un peu partout, les petits mares de campagne subissent souvent un désintérêt profond et finissent par être délaissées et remblayées. Pourtant, beaucoup d'espèces dépendent de ces petits habitats qui rendaient beaucoup de services à l'homme autrefois. De plus, celles qui perdurent sont souvent confrontées à l'eutrophisation et aux dépôts de déchets en tous genres...

Les ruisseaux

Durant les dernières décennies, au nom d'un certain progrès, des centaines de kilomètres de ruisseaux ont été transformés en vulgaires fossés. D'autres, situés au fond de vallées peu accessibles ont « disparu » sous la végétation. Un entretien drastique du lit et des rives est également trop souvent mis en œuvre sans le moindre scrupule. Les têtes de bassin versants où se situent la plupart de ces petits cours d'eau devraient pourtant faire l'objet d'une attention toute particulière.

Les prairies humides

Il n'y a pas un jour où une prairie ne disparaît pas (avec le bocage qui l'entoure) au profit d'un projet immobilier, d'une route ou d'un champ de maïs. Drainées ou remblayées, voilà le sort réservé trop souvent à ces habitats qu'il est urgent de préserver. Refuges pour la biodiversité, on ne répètera jamais assez qu'elles participent aussi activement à maintenir une ressource en eau, aussi bien en termes de qualité que de quantité !



Une prairie humide, c'est aussi souvent une zone d'expansion de crue.

Photos de couverture :
Michel RIOU, Alain CHAPPUIS et Eric GIBCUS

avec le soutien de :

